

Les émigrés de la Révolution

Les émigrés arrivent surtout à partir de 1792, après les massacres de septembre. Ce sont des nobles, qui fuient la Révolution pour des raisons que l'on comprend, et aussi des membres du clergé, religieuses, membres des congrégations, et prêtres non-jureurs.

Lorsqu'ils sont réus à embarquer, les émigrés ne sont pas au bout de leurs peines : le *Lewes Journal*¹ du 8 octobre 1792 rapporte :

Le navire français avec les émigrants, dont nous annonçons le naufrage près de Newhaven dans notre dernier numéro, est totalement perdu. Il transportait une grande famille de Normandie, une dame avec ses trois petites filles, l'aînée âgée de 8 ans, la plus petite d'environ 3 ans, et un diacre, un membre de la famille, avec trois domestiques ; et aussi deux officiers suisses, qui avaient échappé au massacre à Paris, et après moult péripéties, avaient fini, déguisés, à rejoindre le rivage opposé. Ils ont tous pu regagner le rivage, contusionnés, trempés, fatigués, mais à part cela, en bonne forme et ont été très bien traités à leur arrivée. Mrs Wisdom, du moulin de marée, s'est occupée d'eux avec la plus grande gentillesse, et l'honorable M. Legge, qui passait par là, les a pris dans sa voiture, et les a conduits à la maison publique de Newhaven.²

On imagine aisément les incidents qui ont pu se produire lors de ces traversées. Les émigrés prenaient les bateaux qui voulaient bien les accepter. Ce n'étaient pas toujours les meilleurs, et les capitaines n'avaient pas toujours une grande expérience de cette voie maritime. On peut raisonnablement supposer qu'ils prenaient de petits bateaux de pêche, moins suspects aux yeux des autorités qu'un navire marchand. On voit que le navire dont le journal de Lewes rapporte le naufrage est un navire français, et ce n'est pas tout à fait un hasard, car les Français ont la réputation de ne pas bien connaître cette traversée. C'est par la route maritime Dieppe-Brighton que de nombreux nobles émigrés vinrent trouver refuge en Angleterre, prenant tout d'abord les voiliers britanniques qui assuraient le service régulier, puis affrétant des bateaux à titre privé. C'était toujours une aventure que de réussir à s'évader de France.

Dans ses Lettres, Elizabeth Carter³ cite le cas de l'épouse de Charles de Noailles qui toute une nuit, s'était cachée sous des cordages lorsque des patriotes de Dieppe vinrent fouiller le bateau. À court de chandelles, les révolutionnaires étaient repartis en chercher à terre, et c'est à ce moment que le capitaine en avait profité pour larguer les amarres⁴. Il s'agit très précisément de la jeune comtesse de Noailles, qui effectivement avait émigré en 1792, alors que son mari était déjà parti l'année précédente.

1 Connue également sous le titre de *Sussex Weekly Advertiser*, le *Lewes and Brighthelmstone Journal*, fondé en 1745, est le premier journal du Sussex.

2 *A Historical and Descriptive Account of the Coast of Sussex* / J.D. Parry.- Brighton : printed by Wright and Sons, 1833, p 187

3 Elizabeth Carter, 1717-1806, femme de lettres, poétesse, linguiste, traductrice d'Épictète,

4 *Letters from Mrs Elizabeth Carter to Mrs Montagu between the years 1755 and 1800 chiefly upon literary and moral subjects.*- London, 1817, p. 337.

Son père, Joseph Laborde, est banquier, propriétaire terrien, (il possède 1500 ha de champs de canne à sucre à St Domingue), et fermier général. Il est l'un des hommes les plus riches de France et va devenir marquis en 1785. Nathalie apporte sa jeunesse et sa fortune à Charles de Noailles duc de Mouchy, qui l'épouse alors qu'elle n'a pas seize ans. Une fille, Charlotte, naît de cette union, Quant au père, alors que son fils François a choisi d'être député du Tiers-État, il est guillotiné en 1794 en tant qu'agioteur et banquier de la cour. Nathalie connaît une liaison tumultueuse avec Chateaubriand, de 1805 à 1812 et dans les dernières années de sa vie se retire du monde en son hôtel particulier de la rue du Rocher à Paris où elle s'éteint en 1835 à l'âge de 61 ans. Une biographie de Charlotte Léontine de Noailles, la fille de Nathalie de Laborde, rédigée en 1855 par un membre anonyme de la société de bibliophilie, nous donne un peu plus de précisions sur cette évasion mouvementée⁵. La très jeune comtesse (née en 1774, elle avait à peine 18 ans) avait décidé en septembre 1792, de rejoindre son mari, Charles, parti en Angleterre l'année précédente, juste après la naissance de leur fille (certaines sources disent avant la naissance, car il semble que Charles délaissait déjà son épouse). Nathalie de Laborde avait décidé de faire embarquer sa fille avant elle pour ne pas éveiller les soupçons et la confie à une domestique. Malheureusement pour elle, un fonctionnaire pointilleux la retarde, de sorte qu'elle manque le départ du packet, et doit prendre un bateau de pêche, déguisée en marin. Arrivée seule à Brighton sous la garde de la servante qui ignore jusqu'à l'identité de l'enfant, la petite Léontine, dont le trousseau montre la haute naissance, est aussitôt prise en charge par un célèbre diplomate, James Harris, comte de Malmesbury et son épouse. Fort heureusement, Nathalie arrive deux jours plus tard, et peut récupérer son enfant.

Autre évasion rocambolesque, celle de la la marquise de Beaulé. Le bateau sur lequel elle a fait la traversée est qualifié de bateau ouvert (open boat). Cette expression correspond à une embarcation non pontée, ou partiellement pontée, qui ne comporte pas de cabine. Le confort est bien entendu inexistant, mais ce type de bateau (vraisemblablement un bateau de pêche) garantit une discrétion que les packets réguliers ne peuvent offrir.

29 août . La Marquise de Beaulé est arrivée ici dans un bateau ouvert, passage pour lequel elle a payé 200 guinées à Dieppe. Et ce qui ajoutait à la détresse de cette dame, c'est qu'elle se trouvait dans l'obligation d'être déguisée en marin, et en tant que tel, de participer aux tâches de l'équipage pendant toute la traversée, et ceci pour se dissimuler elle-même, mais aussi pour faire passer clandestinement une dame de compagnie, dont on affirme qu'elle l'avait fait monter à bord dans une malle, dans laquelle on avait percé des trous pour lui permettre de respirer. En débarquant, elle fut accueillie par son altesse le Prince de Galles avec Madame Fitzherbert et Mademoiselle Isabella Pigot. [amie intime de Madame Fitzherbert]

Pendant tout ce temps, elle dut apparaître vêtue en homme et en tenue de travail. Elle s'était proposée sur un navire charbonnier à travailler comme matelot pour payer son passage, mais on le lui avait refusé, enfin, poussée par le désespoir, elle avait avoué la vérité au capitaine de l'un des paquets, et celui-ci, avec beaucoup d'humanité, avait réussi à la faire passer en la cachant dans un rouleau de cordages sur le pont – où elle avait été, aussi incroyable que

5 Notice sur la Vtssse de Noailles / [SNS, membre de la société de bibliophilie].- Paris, Ch. Lahure, impr., 1855.

cela puisse paraître, contrainte de rester 14 heures. Elle fut débarquée hier épuisée par la fatigue et la terreur dans laquelle elle avait vécu.

Une autre dame, dont nous ne connaissons pas le nom, est également arrivée hier dans un bateau non ponté, préférant risquer une mort quasi-certaine provoquée par l'état de la mer (parce que l'ouragan souffla toute la journée) plutôt que d'être exposée aux insultes et aux cruautés des pires que sauvages qu'elle laissait derrière elle⁶.

Dans la mesure où ces départs étaient clandestins, nous n'avons aucun document officiel qui puisse nous donner des indications précises et nous devons nous satisfaire de récits ou de témoignages parfois évasifs ou approximatifs. Certains exilés de l'année 92 reviendront assez rapidement en France. Nathalie de Laborde, par exemple, reviendra en décembre 1792, alors même que les dangers sont loin d'être écartés.

6 Historical and Descriptive Account of the Coast of Sussex, op.cit., p. 64-65.